

François Durand-Dastès, Marc Lohez
18 mai 1999

L'espace, le passé, les mémoires

Qu'est-ce que le passé ? Comment en parler quand on est géographe ? F. Durand-Dastès revisite les notions de durée, de passé, de mémoire. Il nous apprend l'hétérogénéité du temps, dans ses rapports à l'espace.

La géographie serait la science de l'espace et l'histoire celle du temps : François Durand-Dastès s'est employé à contester cette vision simpliste. Les géographes se sont fabriqué un objet géographique auquel ils rajoutent toute une série de qualifications, mais qu'il est très difficile de concevoir sans y incorporer du temps.

Ainsi le paysage change-t-il au gré des saisons, tout comme le climat qui dépend de cycles. F. Durand-Dastès développe l'exemple de la savane sahélienne. Cette savane, toujours photographiée dans les manuels à la saison des pluies, quand la végétation est la plus présente, n'offre en saison sèche que le spectacle de quelques tiges jaunâtres qui traînent par terre.

Mais on a tendance à aplatir le temps, à le simplifier pour construire des raisonnements : ainsi, dans les relations entre les migrations et les structures urbaines, il y a deux temps :

- un temps court qui fait décider le départ d'une famille pour un endroit donné ayant certaines qualités (décision qui dépend donc de la structure urbaine)
- un temps long qui modifie cette même structure urbaine par les migrations. Les temps longs ont donc besoin d'être incorporés dans la réflexion géographique ; mais le passé utile à l'étude géographique est celui qui reste actif dans le présent, qui s'est inscrit dans l'espace et qui en constitue la mémoire : si la civilisation de l'Indus a été totalement effacée dans les mémoires, celle de l'Egypte ancienne reste très présente. D'autre part, la mémoire utile est celle qui s'est inscrite matériellement dans l'espace, non celle du message (langue/ texte). Le passé géologique, qui n'est pourtant pas présent dans les mémoires des hommes est actif, par exemple comme contrainte agricole.

Un phénomène géographique s'analyse donc selon trois ordres d'explication compatibles :

- Le site
- Le rapport avec les autres espaces
- Le temps

Mais les rapports entre ces trois ordres d'explications ne sont pas simples à étudier : ainsi, la diffusion de la Révolution industrielle à partir de l'Angleterre peut être familière aux géographes qui savent décrire ce processus de gain de proche en proche ; mais l'événement initial, lui reste mystérieux : la naissance de l'industrie dans une petite île au bout d'une médiocre péninsule au XVIIIème siècle est donc un événement et un avènement, localisé et localisant. (Ou, pour utiliser les slash : un événement/avènement-localisé/localisant).

Un philosophe et mathématicien du 19ème siècle, Cournot, a inventé le concept de causalité contingente ; celle-ci peut s'appliquer à certains phénomènes géographiques.

L'apparition d'un quartier chinois dans le 13^{ème} arrondissement de Paris est atypique : ce genre de quartier se crée davantage au nord ou à l'est de la capitale, pas plein sud. Mais celui-ci est le produit de deux séries de phénomènes :

- La guerre du Viêtnam
- La restructuration, dans les années 60, d'un vieux quartier très dégradé du sud de Paris. De nombreux appartements devenaient alors disponibles.

Ces deux phénomènes n'ont aucun rapport de cause à effet entre eux mais ils sont co-incidents. Il y a donc bien ici une causalité contingente ; l'étude géographique doit déterminer ce qui est contingent et ce qui ne l'est pas.

Les débats

Pierre Bloc-Duraffour demande si le géographe peut analyser le phénomène de la naissance, de la diffusion et de la disparition des civilisations qui se succèdent d'est en ouest du globe terrestre.

François Durand-Dastès évoque deux exemples en réponse :

- les révolutions agricoles qui ont lieu dans certaines conditions : ainsi des régions relativement sèches pour la révolution néolithique ;
- il rappelle également le principe de Bagdad de Christian Grataloup, concernant des espaces à la fois ouverts aux échanges et menacés par cette position de lieu de passage.

Mais l'analyse historique revient à l'occasion d'autres interventions quelques minutes plus tard : ainsi les indiens parlent-ils de malchance pour expliquer le passage à la domination britannique : le déclin de l'Empire Mongol a coïncidé avec l'essor européen. La Chine a connu une bifurcation majeure lorsqu'elle s'est orientée vers une écriture non alphabétique, ce qui se révèle très important pour la communication dans le monde Chinois et qui a sans doute maintenu un état chinois, le plus ancien état du monde, pendant 2000 ans.

Une question de J. Viernant donne l'opportunité à F. Durand-Dastès de préciser la place de la géographie par rapport aux autres spécialités qui lui sont souvent associées : le noyau dur de la géographie consiste en l'étude de l'espace et de la localisation ; la géographie peut utiliser des résultats expliqués par d'autres spécialités, mais elle ne remonte pas l'échelle causale de la même façon. Ainsi dans le nouveau programme de seconde, l'enseignement n'est-il plus fractionné en tiroirs géo-physique, climatique et démographique, mais montre comment les différents facteurs, humains et naturels se combinent dans un espace... Plus tard, c'est la place de la géographie physique qui est évoquée. Le cas de la vigne, bon exemple des combinaisons complexes de facteurs humains et naturels, est alors rappelé par une étudiante qui pose le problème du Champagne : pour F. Durand-Dastès, personne ne cherche une explication unique ; il s'agit d'un vignoble de marge, qui n'est possible que pour certaines expositions ; faut-il aller jusqu'à dire : c'est une cuesta ?

En conclusion, F. Durand-Dastès reproche aux géographes de fonctionner paresseusement par rapport à l'histoire (bref, d'aller chercher des explications historiques lorsque les facteurs physiques ne sont pas évidents) ; il faut projeter une logique spatiale dans le passé.

Compte-rendu : Marc Lohez

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net